

ITINÉRAIRE N° 20

**BRUXELLES (MOLENBEEK-SAINT-JEAN), DILBEEK,
SCHEPDAEL, EYSERINGHEN, NINOVE (23.5 k.).**

(Chaussée de Ninove).

La route de l'Etat de Bruxelles à Ninove, créée en 1827, est tracée en ligne droite. Elle est bordée de belles plantations d'ormes, abattues en partie en 1897, malheureusement. Bon pavé.

Un acc. est accaparé par le chemin de fer vicinal; l'autre est pourvu d'un trottoir cyclable à partir de Dilbeek.

La route est très accidentée, les ondulations se succèdent; quelques côtes sont fortes. Cependant, on peut, sans se fatiguer, effectuer le trajet à vélo en 1 h. 1/2.

La route traverse de grandes étendues ondulées de champs et de pâturages; çà et là quelques coins boisés, quelques beaux sites.

Les chemins qui rejoignent la chaussée permettent d'atteindre un grand nombre de villages, intéressants à visiter pour l'étude des vieilles fermes et des monuments religieux de l'époque gothique (églises de Dilbeek, Itterbeek, les Lennick, Lombeek-Notre-Dame, Bodeghem-Saint-Martin, Ternath et Assche).

La chaussée de Ninove traverse une partie de la commune de **Molenbeek-Saint-Jean**. A la place de la Duchesse, *église Sainte-Barbe* et *Hospice de Molenbeek*.

Le tram vicinal qui suit la route nous guiderait, si une hésitation était possible.

La chaussée franchit la ligne du chemin de fer de ceinture, laisse à dr. le parc Marie-José (*Oostendael*), puis traverse le hameau historique de :

Scheut (2 k.).

Cette dépendance de la commune d'Anderlecht, qui ne comptait pas vingt habitants au milieu du XVIII^e siècle, est aujourd'hui très peuplée.

Jadis, il y avait à Scheut un couvent de l'ordre de saint Bruno (couvent de Notre-Dame-de-Grâce ou chartreuse de Scheut), fondé au milieu du XV^e siècle. Le monastère fut détruit à l'époque où sévit le vandalisme calviniste (1580). Seul, le chœur de l'église est resté debout. Une église monumentale flanquée de hautes tours y a été adossée par le couvent de missionnaires fondé en cet endroit en 1861. Ce couvent comprend de vastes bâtiments et possède un beau musée d'objets religieux recueillis au Congo et en Chine.

La chaussée traverse l'emplacement qu'occupait l'ancienne chartreuse.

La plaine de Scheut est célèbre par la bataille qui s'y livra, en 1356, sous le gouvernement de Jeanne et Wenecslas, entre les Brabançons et les Flamands. Ces derniers, conduits par Louis de Male, y étant restés victorieux, se dirigèrent sur Bruxelles; ils restèrent maîtres de cette ville pendant deux mois. Everard T'Serclaes parvint, à la tête d'une poignée d'hommes déterminés, à les en chasser et à faire rentrer tout le Brabant sous la domination de Wenecslas.

Ce fut aussi de Scheut que le maréchal de Villeroi, à la tête d'une armée de 70.000 hommes, vint, au nom de Louis XIV, assiéger la ville de Bruxelles, les 13, 14 et 15 août 1695. Ce siège fut désastreux pour la capitale : plus de 4.000 maisons devinrent la proie des flammes. Les assiégés visaient à l'aise le quartier le plus riche de la capitale, celui de la Grand'Place, s'efforçant, mais en vain, de détruire la flèche élancée et élégante de l'hôtel de ville.

L'acc. commence après ce hameau. Montée en pente douce, mais longue (2.5 k.). A dr., la ferme de Ravesteyn, le château de Moortebeek et la vieille ferme de *Pypengaele* (sur un coteau). A dr. aussi, presque au bout de la côte, estaminet : *A Saint-Antoine*, d'où part un beau chemin champêtre vers l'ancienne abbaye de Grand-Bigard.

Dilbeek (5 k.).

D'après une vieille légende, Dilbeek était au VII^e siècle la résidence d'un chef puissant, Levold, qui, après s'être montré l'ennemi acharné de la propagation du christianisme, se convertit à la foi nouvelle.

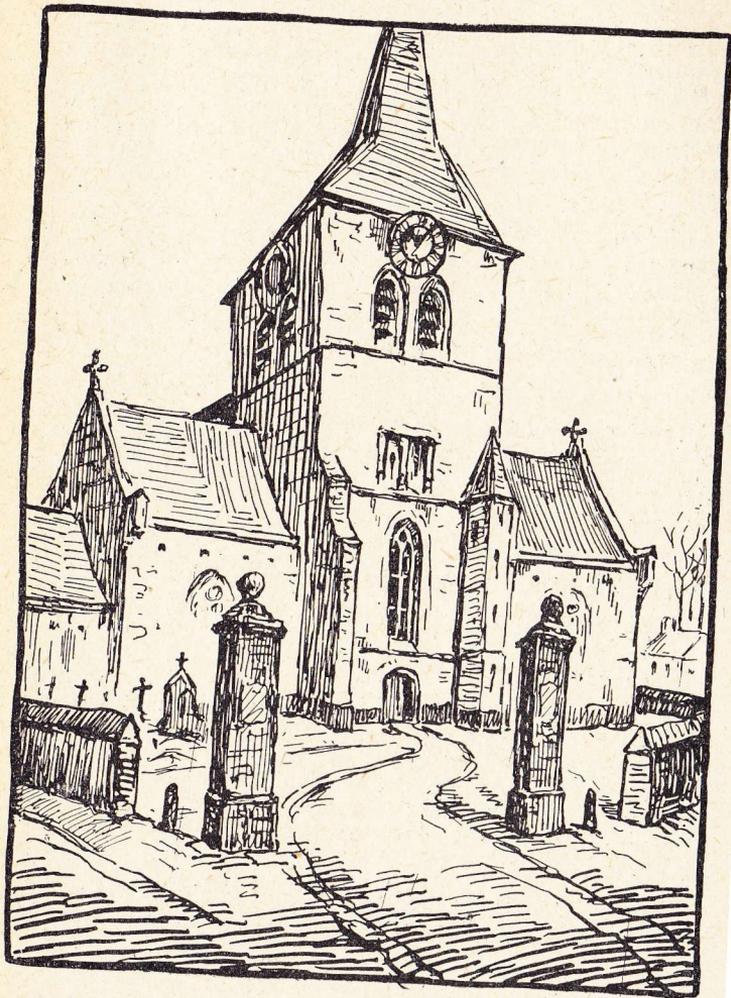
La légende raconte qu'Alène, fille de Levold, séduite par les rites de la religion catholique, s'initia aux divins mystères. Son père, irrité, la fit enchaîner par ses serviteurs; comme elle se débattait, on lui arracha un bras et elle tomba morte. Un ange recueillit ce bras ensanglanté et s'en fut le déposer à Forest, sur l'autel de la chapelle. Le curé de Forest trouva ensuite les restes d'Alène et les ensevelit dans une chapelle construite en son honneur, où de nombreux prodiges s'opérèrent, dit-on. Epilogue : Levold, à la vue de ces miracles, se convertit et « il mourut en odeur de sainteté ». L'Eglise plaça Alène au nombre de ses saints. Ses dépouilles mortelles furent longtemps l'objet d'une contestation entre les habitants de Forest et ceux de Dilbeek, mais l'archevêque de Malines donna gain de cause aux premiers en 1601 (Wauters).

Il y eut, à Dilbeek, une seigneurie qui reconnaissait la juridiction de la cour féodale de Gaesbeek et dont les possesseurs avaient leur résidence dans la vaste propriété qui s'étend derrière l'église. Avec ses tours d'angle et ses pignons à tourelles, le château qui de nos jours se dresse sur un coteau du parc, a un aspect monumental. C'est une œuvre de l'architecte Cluysenaar, datée de 1862.

Au pied du château, de larges fossés encerclent l'îlot sur lequel était édifié l'ancien manoir, dont il subsiste une tour en briques du XIII^e siècle.

Ce domaine a été cédé récemment à la commune de Dilbeek par la famille de Viron, qui le possédait depuis plus de cent ans. La commune en a fait l'acquisition avec l'intention de le transformer en promenade publique et elle lui a donné le nom de « parc de Sainte-Alène ». C'est un beau domaine vallonné, qu'ombragent de vieux hêtres.

Le village de Dilbeek est situé en contre-bas de la chaussée de Ninove; il est groupé autour de son église, dont la tour, de style gothique primaire, se dresse au milieu d'un site très rustique. La nef et le chœur sont de style ogival tertiaire. A l'intérieur, belles et puissantes colonnes à crochets et à feuilles de chou frisé. L'église possède un tableau de De Crayer et une belle composition du XVII^e siècle (*saint Dominique recevant le rosaire*).



L'Eglise de Dilbeek.

Le village prend beaucoup de développement, grâce au tram qui le relie à la ville, grâce aussi à la culture des fraises, qui y est très répandue.

Le long de la chaussée, une nouvelle maison communale a été bâtie en 1902. (Architecte : M. F. Symons.)

Les environs du village forment une succession de beaux paysages champêtres. De nombreux vallonnements rappellent les anciennes carrières, si abondantes jadis dans cette région.

Altitude approximative de Dilbeek : 55 m. Après la traversée de ce village, une courte montée nous fait atteindre une élévation de 75 m. Légère descente vers la petite route (n° 23) formant l'entrée du beau village d'Itterbeek, situé à un demi-kilomètre à g. de la chaussée et dissimulé par des maisons de campagne.

Diverses ondulations. A dr., route de Bodeghem-Saint-Martin, puis, 1.5 k. plus loin, celle de Wambeek, décrites l'une et l'autre au n° 49. A cet endroit, sont établies les deux brasseries du *Spanuit*.

Çà et là, à la borne 10.7 k. notamment, belles et vastes échappées de vue, vers Bodeghem, Assche et Ternath.

Au PI : Bruxelles, 11.4 k.; Ninove, 13 k, nous sommes à :

Schepdael (10 k.).

Le village est éparpillé à g. de la chaussée, sur un coteau; à quelques mètres du chemin qui y conduit, une belle allée mène à un château entouré d'un grand parc, édifié sur le flanc de la vallée de la *Pede*. On peut, de ce côté, atteindre la vallée de la *Pede* ou les *Lennick*.

Comme Dilbeek et les *Lennick*, Schepdael est un des centres de la culture des fraises.

Toujours montant et descendant, nous atteignons le croisement de la route provinciale d'Enghien à Assche (PI), à :

Eyseringhen (14 k.).

Dép. de *Lennick-Saint-Quentin*. C'était, à l'époque féodale, une seigneurie particulière. Il y existait une chapelle dès

1424. L'église est dissimulée, à g. de la chaussée, par le feuillage de grands arbres.

A côté, un château moderne, entouré d'un parc. C'était le domaine des anciens seigneurs du village.

Nous allons gravir les plus fortes côtes de la chaussée. Au carrefour d'Eyseringhen, l'altitude est d'environ 50 m.; une pente de 1.200 m. atteint une hauteur de 75 m.; plus loin, au bois de Strythem, descente vers la *Lombeek* (sous-affl. de la Dendre), où la cote n'est plus que de 35 à 40 m. A dr., la vieille ferme de *Ten-Brugskene*, ancien fief de la Cour féodale de Brabant. Nouvelle montée pour atteindre 55 m. Au delà, les ondulations sont presque insensibles.

Nous passons devant l'estaminet *La Belle Alliance*, au hameau de *Ledeberg* (dép. de Pamel).

Quelques belles échappées rendent le trajet moins monotone. Signalons, à dr. de la route, le riant coteau où s'étagent les maisonnettes de *Ledeberg* et d'où l'on jouit d'une superbe vue sur le pays de la Dendre. De-ci, de-là, des plantations de houblon rappellent les environs d'Alost.

Un fût en pierre bleue; c'est la borne limite : nous sommes au beau pays de Flandre.

Peu après, apparaît, à l'extrémité de vastes prairies, la charmante petite ville de Ninove. La tour élevée de l'église domine majestueusement la cité, d'où s'élèvent aussi les cheminées des filatures et, plus modestement, le campanile de l'hôtel de ville. Offerte ainsi à nos regards, Ninove a bien l'aspect des bonnes villes flamandes; au milieu de verdoyantes campagnes, elle repose dans le calme délicieux et suggestif qui nous frappe toujours lorsque nous approchons des bourgs de province.

Avant d'entrer en ville et de nous faire cahoter par son pavé raboteux, nous remarquons, à g., le dôme d'une église : c'est celui de *Meerbeke* (voir n° 27). La route de Hal qui dessert ce village, puis la route Ninove-Enghien se greffent

sur notre chaussée. Nous entrons, par la rue de Bruxelles, dans la ville de :

Ninove (23,5 k.).

Certains écrits font remonter l'origine de Ninove à un très ancien château fort, édifié sur les bords de la Dendre. Ce ne fut, en tout cas, qu'au XII^e siècle que le village acquit quelque importance, et que les anciens documents en font mention. Le bourg fut entouré de murs en 1194.

Les premiers maîtres de Ninove étaient des seigneurs particuliers. C'est sous le règne de Guy de Dampierre, qui en avait fait l'acquisition, que cette localité fut annexée au comté de Flandre. Le fils de ce prince, Henri de Flandre, éleva Ninove au rang de ville, la fortifia et lui accorda des privilèges qui contribuèrent à sa prospérité (1339).

Plus tard, la petite cité périclita à la suite d'infortunes multiples. Les Français et les Espagnols la dévastèrent pendant les guerres du XVI^e et du XVII^e siècle; elle eut aussi à subir des exactions de Charles-Quint.

Au dire de Sanderus, l'intrépidité des Ninovites était telle, qu'ils attendaient leurs ennemis sans fermer les portes de la ville...

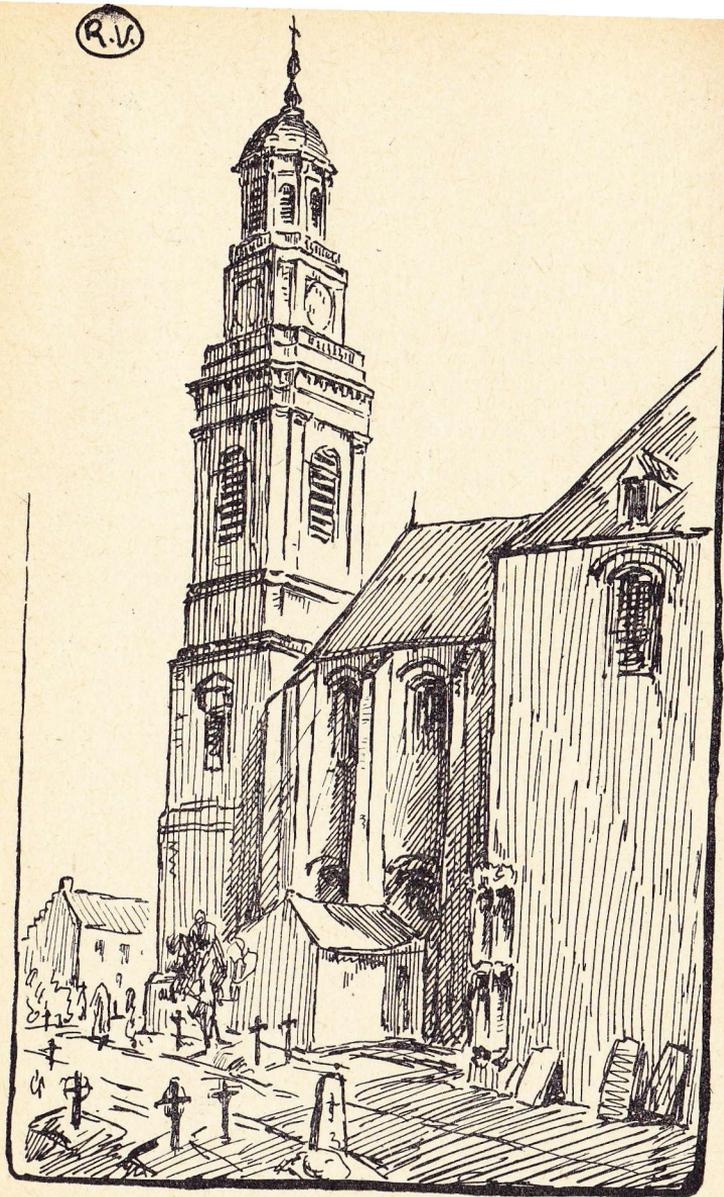
Les seigneurs de Ninove apparaissent au XII^e siècle, et leur *burg* s'élevait à proximité de la villa que l'on remarque au pont de la Dendre.

Après le règne de Charles-Quint, la ville appartient aux ducs de Brunswick, à la maison d'Egmont, à Charles de Lorraine et, enfin, aux héritiers de ce prince.

Une des quatre anciennes portes de la ville subsiste encore; c'est la Porte aux Vaches (*de Koepoort*). Cet édifice existait depuis longtemps déjà lorsqu'on le reconstruisit en 1629, afin de pouvoir l'utiliser comme prison. C'était encore sa destination il y a quelques années. Il a, malheureusement, été banalisé par une restauration.

Ce fut un des premiers seigneurs de Ninove qui fonda, en 1137, la fameuse abbaye de Saint-Corneille et Saint-Cyprien, une des plus importantes, des plus riches et des plus belles des Flandres. Ce monastère de Prémontrés fut supprimé, comme beaucoup d'autres institutions religieuses, par la république française.

De ses vastes installations, il ne subsiste plus que l'église, devenue l'église paroissiale en 1813; quelques modestes constructions, la brasserie notamment; l'infirmerie située der-



L'Eglise de Ninove.

rière l'église et transformée en maison de campagne; enfin, une porte du XVII^e siècle, qui donnait accès à la basse-cour.

L'église est un somptueux édifice à façade Renaissance, en pierre jaunie par le temps et dont émerge une haute tour carrée coiffée d'un petit dôme. Elle a été commencée en 1635 et achevée en 1723. La tour ne fut construite qu'en 1826-1844. Extérieurement, ce temple n'a pas la même élégance que celui de Grimberghen, bâti par le même ordre monastique, mais, comme celui-ci, il est décoré avec opulence et réputé pour ses sculptures et ses tableaux.

Les objets d'art y sont réunis avec une telle profusion qu'un écrivain a pu dire, dans une notice consacrée à l'église, que sa décoration est « un peu théâtrale ». Ce défaut « ne choquait pas nos pères », ajoute-t-il.

L'église fut achevée par l'abbé Ferd. Van der Haeghen, qui dirigea le monastère de 1712 à 1754. C'est au même prélat que ce monument est redevable de la plus grande partie de ses richesses artistiques, au nombre desquelles nous citerons : le maître-autel, de Jean De Craen (1697), achevé en 1728 par J.-B. Van der Haeghen; les tombeaux des anciens abbés, de Fr. De Bouge avec figures de Van der Haeghen et Bergé; un admirable lutrin, orné de statuettes d'anges en marbre, attribuées à Bergé; les lambris à bas-reliefs en chêne sculpté, de Th. Verhaegen (1701 + 1759), encadrant des peintures de Phil. D'Hondt, J.-B. Millé, Gilles Smeyers (épisodes de la vie de saint Cyprien, côté Évangile, et de la vie de saint Corneille, côté Épître); les autels du transept, surmontés de peintures d'Ant. Van den Heuvel; *le martyre de saint Georges*, attribué à De Crayer, une *Nativité*, attribuée à Van Orley et une *Présentation de la Vierge*, de Jacques Van Helmont, dans les chapelles latérales; le buffet d'orgues de J.-B. de Forceville (1728), au-dessus d'un portique accosté de deux confessionnaux très ouvragés, de toute beauté, l'un surtout, celui de Verhaegen (*la Foi*, 1736), l'autre est de Jacques De Koninck, élève de Bergé (*L'Espérance et l'Amour*, 1739); quatre panneaux du banc de communion (une partie de celui-ci décore l'église de Lennick-Saint-Quentin); les stalles, provenant de l'ancienne église abbatiale (1630).

La chaire à prêcher de l'abbaye, œuvre de Jacques Bergé (1739), a été vendue en 1807 à l'église Saint-Pierre, de Louvain.

L'église de Ninove possède un très riche reliquaire en cuivre poli avec ciselures en argent des saints Cyprien et Corneille (1650 environ) et un élégant ostensor en argent (1636).

Devant l'église, un monument a été élevé à la mémoire des soldats de la grande guerre. (Architecte : M. M. Rau.)

L'hôtel de ville est un modeste édifice décoré d'un campanile à carillon (muet depuis quelques années, hélas !).

Ninove compte près de dix mille habitants et est éclairé à l'électricité; c'est la ville du pays qui, la première, adopta ce mode d'éclairage. L'industrie y est très développée (filatures, fabriques d'allumettes, de bougies, de dentelles, etc.). Le marché se tient le mardi.

Près du pont de la Dendre (*Begijnebrug*), on voit un vieil hôpital (servant aussi d'hospice et d'orphelinat). Il a été fondé en 1268. Le couvent voisin remplacé depuis le XV^e siècle un ancien béguinage.

La place du Marché, derrière l'hôtel de ville, est très vaste. C'est là que se trouvait autrefois la halle au blé.

Bon hôtel-restaurant vis-à-vis de la station.



Les illustrations de **René Vandesande** (1889-1946)
sont reproduites avec l'aimable autorisation
de **Madame Marcelle Vandesande**,
petite-fille de l'artiste.

TOURING CLUB DE BELGIQUE

Association sans but lucratif

Sous la présidence d'honneur de LL. MM. le Roi et la Reine

Siège social : 44, rue de la Loi, Bruxelles

Arthur COSYN

Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles

Illustrations de René VAN DE SANDE

Fascicule I : Rive gauche de la Senne



BRUXELLES

SOCIÉTÉ ANONYME M. WEISSENBRUCH

Imprimeur du Roi — Éditeur

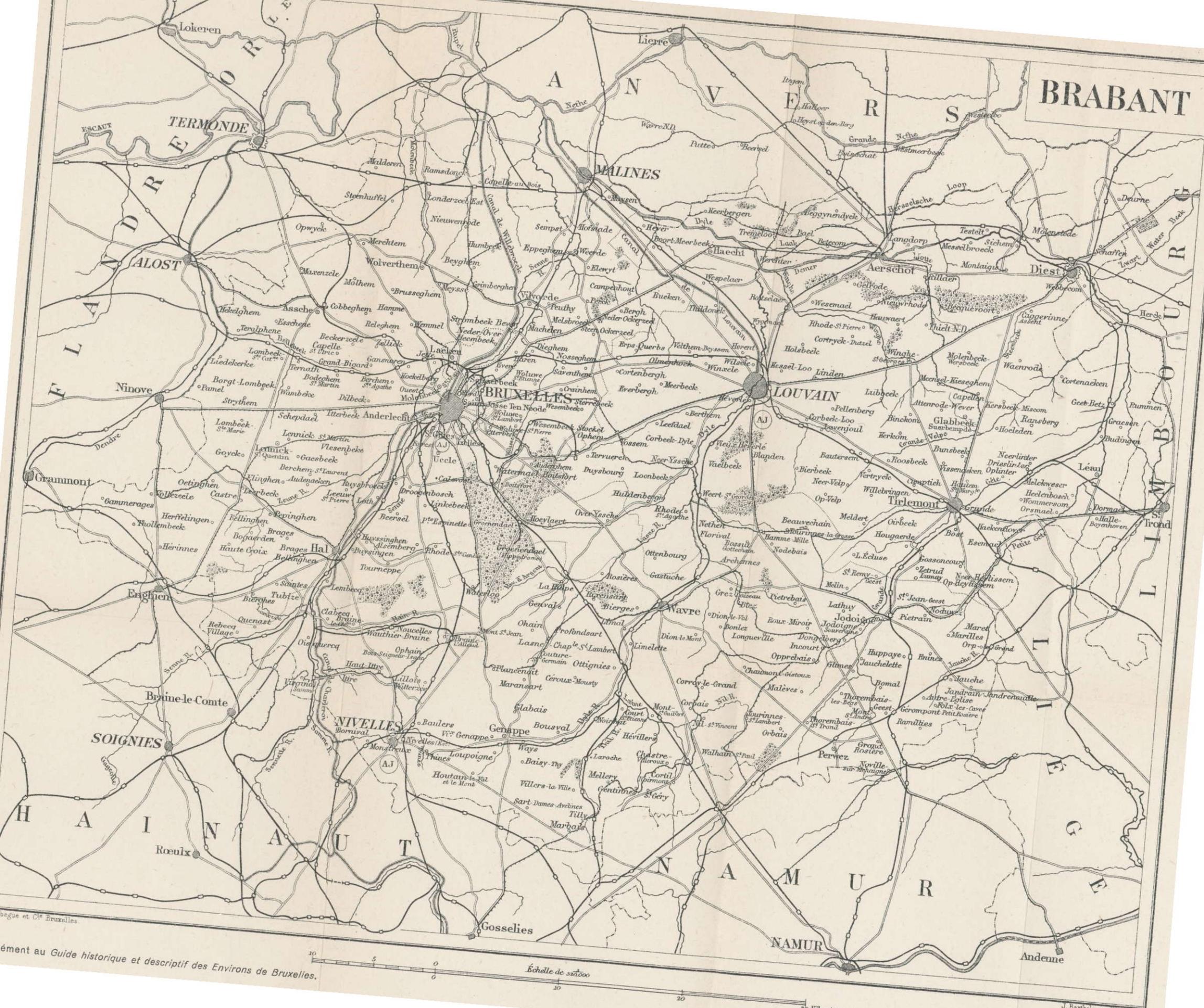
49, rue du Poinçon

—
1925

ABRÉVIATIONS :

- k. — kilomètre (s).
m. — mètre (s).
dr. — droit (e).
g. — gauche.
PI — poteau indicateur.
acc. — accotement (s).
it^{re} — itinéraire.
dép. — dépendance.
affl. — affluent.
s. — siècle.

BRABANT



TERMONDE

MALINES

ALOST

BRUXELLES

LOUVAIN

DIEST

Grammont

Braine-le Comte

SOIGNIES

NIVELLES

Rœux

Gosselies

NAMUR

Andenne

Échelle de 1:50,000
30 Kilomètres

ément au Guide historique et descriptif des Environs de Bruxelles.